

Hommage aux dames responsables du nettoyage

Une rose et... un chariot

La propreté du collège semble être une évidence, comme si c'était dans l'ordre des choses. Mais au-delà des surfaces nettes et bien rangées se trouvent des vies, des histoires inspirantes à découvrir dans ces portraits.

Elles viennent d'ici et d'ailleurs: Venezuela, Italie, Portugal, Irak, Afghanistan... La vie les amène à œuvrer dans un collège jadis fondé par des Jésuites qui parcouraient le monde et sondaient l'altérité pour tisser des liens. Avec elles, c'est un peu du monde et de cette altérité qui s'invite dans notre école et qui s'offre à la rencontre. Elles ont entre 28 et 65 ans et travaillent pour la plupart depuis plusieurs années dans l'établissement, parfois depuis plus de 30 ans.

Lorsque les cours se terminent, leur travail commence. À 15 heures, après quelques mots échangés du côté de la timbreuse, chacune se rend dans un local un peu secret, où un rituel se prépare. Chacune de ces 18 employées y revêt son tablier, équipe son chariot d'eau et d'accessoires, et entre dans sa fonction – selon la formule à réinventer – de «dame de nettoyage». Réservées ou joviales, selon le caractère, les voilà croisant les élèves et les enseignants, appréciant être saluées. Progressivement, l'école se vide, les laissant seules à un office dont tout le monde bénéficie, sans toujours le remarquer. Dans le silence qui s'installe, chacune accomplit sa tâche avec méthode et patience jusqu'à 18 heures: balayer, nettoyer, récupérer, vider, éteindre et fermer pour la nuit. Les jours d'intempéries, le travail se corse. La répétition des mêmes gestes rend le travail éprouvant; il demande à la fois soin et détachement. Il laisse face à soi-même, à ses sensations, ses pensées, ses joies ou ses difficultés.

Nous sommes quelques femmes, enseignantes, qui proposent aujourd'hui ces paragraphes pour saluer le travail de ces autres femmes. Elles ont accueilli la démarche avec gentillesse et ouverture, un peu amusées, et touchées aussi. De nos conversations résultent cet article, et aussi un peu plus d'estime et de sympathie mutuelle.

Chacune de ces femmes mériterait un récit. Ce ne sont ici que quelques lignes issues de nos échanges avec quatre d'entre elles. Les élèves de l'option Arts visuels de Nadine Andrey ont rejoint notre projet et ont réalisé les portraits qui figurent sur ces pages.

Récits

Fauzia Ahmadyar travaille au Collège depuis 2017. Elle raconte le long voyage qui l'a menée jusqu'à Fribourg. À 15 ans, déjà mariée et mère d'un premier enfant, elle quitte l'Afghanistan, politiquement instable où elle vivait avec ses beaux-parents. Accompagnée de son mari et de son fils, elle se rend en Iran, où naîtra son deuxième garçon. Mais l'Iran n'offre pas de perspectives de scolarisation pour ses enfants et bientôt la famille reprend la route pour un voyage qui durera trois ans. C'est à pied qu'ils se rendent jusqu'en Turquie à travers les montagnes enneigées. Des chevaux portent les bagages. Une traversée rude dont Fauzia Ahmadyar se souvient avec tristesse. Une famille dont un des enfants ne pouvait plus marcher est abandonnée par les passeurs. Une autre traversée périlleuse,

« Un balayeur crée de la propreté qui par définition est absence de saleté, donc invisible ou immatérielle. Et d'autant plus invisible qu'elle est aussi, en notre beau pays, normative et naturelle. »
Michel Simonet, *Une Rose et un Balai.*

en canot pneumatique cette fois-ci, leur permet de rejoindre la Grèce. De là, la migration se poursuit en bateau jusqu'en Italie, puis en train vers la Suisse où la famille réside depuis 2010.

À présent, Fauzia Ahmadyar est âgée de 39 ans, mariée et mère de trois garçons de 25, 22 et 9 ans. Elle apprécie le travail au Collège où elle nettoie l'étage de physique au Lycée. Elle aime croiser du monde et particulièrement l'effervescence qui accompagne la fin des cours. Discrète et toujours souriante, elle est très appréciée des enseignants, pour son efficacité, mais aussi pour sa vraie gentillesse. Quand on sait ce que cette femme a traversé, cette douceur est pleine d'enseignements.

Carolina Lamas

«Je viens du Venezuela. J'y ai étudié la gestion d'entreprise et j'ai travaillé vingt ans dans le secteur automobile. J'ai aussi étudié le droit pendant deux



Carolina Lamas Guzman photographiert von Selina Adamo und Louisa Badan (2E4z), OSAV photographie

ans à l'université. Mais je devais étudier, travailler et m'occuper de mes enfants... C'était trop et j'ai dû interrompre mes études. La situation politique et sociale était très compliquée, alors, en 2019, je suis partie rejoindre ma sœur qui habitait déjà en Suisse depuis longtemps. Mes deux fils, qui avaient déjà quitté le Vénézuéla avant moi, vivent actuellement en Espagne où ils font un apprentissage tout en travaillant à côté. Mon grand-père avait fui la dictature franquiste, et m'a transmis les valeurs de respect, d'éducation, le sens du devoir et de la persévérance. Il nous répétait qu'il était important de garder le sourire dans des circonstances qui ne sont pas toujours faciles et d'être conscients de ses devoirs.

J'ai commencé à travailler en 2022 au Collège Saint-Michel. Mon travail consiste à nettoyer les escaliers et les salles du côté droit du bâtiment 4, et une fois par semaine, je fais le grand ménage de chaque salle. C'est pour cela qu'on prie les professeurs de monter les chaises. Les matins, je fais aussi le nettoyage dans des maisons privées, et le soir, je travaille dans un salon de coiffure après mon travail au Collège. C'est en cumulant trois emplois que j'arrive à soutenir financièrement mes fils encore en formation. À côté du travail, j'ai

suivi des cours de différentes langues, dont de français à la Croix Rouge. Je regarde des films et j'essaie d'écrire en français pour m'améliorer. Il y a quelques semaines, j'ai réussi un examen de niveau B2.

Mon désir le plus cher est que mes fils puissent terminer leurs apprentissages et qu'ils bâtissent un avenir stable en Espagne. Je voudrais aussi pouvoir revoir ma famille au Vénézuéla. Malheureusement, en ce moment c'est impossible car je ne pourrais pas ressortir du pays, et eux ont de trop mauvais souvenirs de l'Espagne pour y retourner. De mon côté, je dois dire que je me sens très bien en Suisse. Les gens sont en général très respectueux, tout est bien organisé, et le système de santé fonctionne très bien.»

Sandra Mugny im Interview: Ich komme aus der Schweiz, wohne in Freiburg und vor dieser Stelle arbeitete ich als Lagerarbeiterin für Kraftfahrzeugersatzteile. In diesem Bereich habe ich auch meinen Lehrabschluss gemacht. Als Mutter sind mir meine zwei Söhne sehr wichtig, sie sind 15

Sandra Mugny photographiert von Joana Birchler, Selina Eggel, Alicia Zbinden (2D1), OSAV photographie



und 16 Jahre alt. Dass ich am Kollegium St. Michael arbeite, ist ein Zufall: Der damalige Abwart hat mich angerufen und gefragt, ob ich spontan für eine neue Angestellte einspringen könnte. Angeblich sei sie mit der Arbeit überfordert gewesen. Wir gingen davon aus, dass sie nach 10 Tagen wieder einsatzbereit sei. Doch sie kam nie zurück! Stattdessen bin ich geblieben. Das liegt nun 25 Jahre zurück, so lange arbeite ich inzwischen hier. In meinen Zuständigkeitsbereich fallen der Eingang, das Sekretariat, die Büros und die Bibliothek. Ich mag an meiner Arbeit, dass ich sie so ausführen kann, wie ich will. Ich fühle mich weder kontrolliert noch eingeeengt, sondern bin selbständig unterwegs.

Abgesehen vom Personalwechsel hat sich in der Zeit, seit ich hier arbeite, nicht wirklich etwas verändert. Den Staubsauger habe ich schon mal ersetzen lassen, aber die Technik, die Vorgehensweise, die Abläufe sind mehr oder weniger dieselben geblieben. Zum Glück, denn ich mag keine Veränderungen! Ich mag Maschinen nicht und bin deshalb froh, kommen nicht ständig neue oder überhaupt irgendwelche Maschinen ins Spiel. Das Einzige, worauf ich verzichten könnte, sind die abendlichen Rückenschmerzen. Mir ist es wohl, allein zu arbeiten, da ich vom Naturell her schüchtern bin. Unter den Kolleginnen gibt es insgesamt einen guten Kontakt, neuen Angestellten helfe ich gern. Die Begegnungen mit den Lernenden, den Lehrpersonen und den Leuten der Direktion sind immer angenehm. Von meinen Vorgesetzten erfahre ich viel Wertschätzung, das finde ich schön.

Fatima Resende arbeitet erst seit 2023 am Kollegium. Sie schätzt es, verantwortlich für ihre Arbeit zu sein und sich ihre Arbeit auf den zwei Etagen, für welche sie zuständig ist, selbst einteilen zu können. Das war nicht immer so: Mit 14 arbeitete sie in einer Fabrik in Portugal, wo sie Hemden nähte, und am Abend lernte sie, weil sie von einem Studium an der Universität träumte. Mit 22 heiratete sie und wanderte in die Schweiz aus, da sie in Portugal keine Perspektiven mehr sah. Die Arbeit in einem Hotel in Luzern beschreibt sie nachträglich als moderne Sklaverei. Deshalb kehrte sie nach Portugal zurück, erst in eine andere Hemdenfabrik, dann in eine Fabrik, die Autoteile herstellt. Als sie 32 war, folgte sie ihrem Mann, der als Maler arbeitet, erneut in die Schweiz. Da sie keine Ausbildung hat, begann sie, in der Gebäudereinigung zu arbeiten. Im Vergleich zur Fabrikarbeit meint sie: «Putzen ist körperlich viel anstrengender, vor allem das Staubsaugen und das Fensterputzen. Beim Nähen in der Fabrik war es immer genau die gleiche Bewegung. Ich mochte die Näharbeit immer. Ich hätte gerne eine Ausbildung zur Modedesignerin gemacht, um zu lernen, wie man Kleidung herstellt.»

Selbst wenn Fatima die Schweiz enorm schätzt, vermisst sie das Meer, die Sonne und den Strand. Vor allem stört sie aber, wenn Schülerinnen und Schüler auf die Pulte zeichnen, denn es braucht sehr lange, bis die Zeichnungen entfernt sind. Sie erwähnt auch die Kaugummis, die auf den Boden geworfen werden und nur sehr mühsam wegzubringen sind. Vielleicht tragen ihr Aufruf und dieser Artikel dazu bei, dass sich diese Verhaltensweisen verändern?

Remerciements

Il nous semble essentiel de reconnaître l'importance du travail nécessaire pour maintenir la propreté dans notre établissement. Cet hommage ne saurait être complet sans exprimer notre profonde gratitude envers nos deux concierges qui encadrent toutes les activités de ménage et de maintenance: Henri Brodard, véritable pilier pour le Collège, qui nous a soutenus dans notre démarche, et Jean-Marc Uldry, à qui nous souhaitons une bonne continuation dans son travail qui se poursuit depuis mars dans d'autres établissements. Pierre Crausaz a dernièrement rejoint le Collège; nous lui souhaitons chaleureusement la bienvenue.

Quelques « dames d'enseignement »,
Nadine Andrey, Nicole Haefliger, Patricia Käch Cortés,
Michelle Wüthrich und Chantal Ziegler im Namen der
Initiativgruppe für Geschlechtergleichstellung

Carmela Facciuto remerciée pour son départ à la retraite après 36 années passées à Saint-Michel





1. Anabela Fontoura, photographie de Rivan Wirz et Quentin Marcuzzi, Pierre Mezger, OSAV photographie
2. Elena Buchs, photographie de Nicolas Gugler et Achille Berset OSAV photographie
3. Espedita Fernandes, fotografiert von Viola Grogg und Flora Kelemen, OSAV photographie

4. Hiseini Rejhane, fotografiert von Viola Grogg und Flora Kelemen, OSAV photographie
5. Telma Sambeto, fotografiert von Louise Giroud und Maylis Klakla, OSAV photographie
6. Teresa Concalves, fotografiert von Joana Birchler, Selina Eggel und Alicia Zbinden, OSAV photographie